

Québec français



Parole itinérante

Bruno Roy

Number 32, December 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roy, B. (1978). Parole itinérante. *Québec français*, (32), 42–42.

TERRITOIRES DÉVASTÉS

Je reviens en bête sauvage
 Mais je n'ai point goût de me cabrer.
 Je souffle, je halète, je râle.
 J'ai du sang plein la bouche
 Et je ne veux pas cracher.

Mes territoires sont dévastés,
 Mes paysages sont brûlés.
 Sur ma ligne d'horizon... des brumes noires.

J'avance dans des débris d'images,
 Dans des tessons de lunes concassées.
 Mes souvenirs jonchent les steppes:
 Bracelets de belles dames,
 Houppes de tendresses,
 Velours de mots en état de vivre,
 Loques de paroles dépecées sur la pierre,
 Jetées en vrac aux abords du soleil
 Ou dans des tourbières de lumières
 Aujourd'hui délavées.

Je suis dans le sec instant qui craque.
 Mes yeux, ma tête, mes os s'égarer,
 S'effritent sur des isthmes sans chair
 Et surtout sans douceur.

Je vivais dans des ventres polis
 Avec des mains enceintes de plaisirs
 Pour que mes nuits ne soient
 Que des Espagnes brodées de chaleur
 De l'aîne à l'aisselle.

Je suis seul.
 Mes crocs plantés dans les barreaux du temps,
 Ma gueule prête à mordre
 Dans un seul instant d'amour.

Je suis seul
 Mais je sais:
 J'allumerai bientôt des lunes de cuivre
 Et des soleils de verre poli
 Dans cette galaxie qui a pour nom L'AMOUR.

Jean-Yves ROY

PAROLE ITINÉRANTE

*Mon ami difficile
 nous dormions autour de nous*

*Ma nue naissance
 nordique
 hurle notre pressante parole*

*J'habite des mots chavirés
 au nom tant écrié
 d'un pays étranger*

*Dérives
 pays de fleuves griffés
 lacs noirs dans ma chair
 mon pays vient à manquer*

*J'arrose de larmes brûlées
 mes matins poudrés de morts*

*Perdrai l'habitude reculée
 des horizons trop sages
 Des soleils abattus
 noyera ma servitude*

*Poésie empêchée
 à naître
 au lieu commun d'osmose*

*Par ses chaînes brumeuses
 mon pays mordicant
 aux froidures d'octobre
 prend la parole d'aube*

*Les mots ardents
 de notre mal d'être
 se changent en verbe*

*Nous sommes
 au centre populaire du cœur*

*J'écris
 sur des pages enragées de couleurs
 la chanson des poèmes
 venue au carrefour des révoltes
 depuis mes enfances expropriées*

*Suis une présence retorse
 qui se fait les pieds
 pour les tâches à venir du pays*

*Veines crevassées
 j'ai du sang brûlé
 comme du pain*

*Au nom reconquis
 impératif aux miens
 l'œil nordique
 noue l'horizon de novembre
 au paysage intérieur*

*J'habite un dangereux pays
 dont le nom tellurique
 appelle l'agonie des amours colonisées*

*Ces arbres de discontinuité
 s'encrent dans ma vive réconciliation*

*Râcler l'hiver
 nos emprunts et nos vies
 Parole itinérante*

*Fondre les maillons océaniques
 au seul fleuve de notre sang*

*Lever l'hymne au pays profond
 habiter des berges de paroles chaudes*

*S'entrer le pays dans le corps
 jusqu'au cœur
 jusqu'au cou*

Bruno ROY